



HAL
open science

L'emploi du démonstratif TEN avec l'adjectif superlatif en tchèque

Jan Dvořák

► **To cite this version:**

Jan Dvořák. L'emploi du démonstratif TEN avec l'adjectif superlatif en tchèque. *Solia* [sciences cognitives, linguistique et intelligence artificielle / revue de linguistique], 2021, pp.141 - 166. 10.4000/solia.1823 . hal-03704705

HAL Id: hal-03704705

<https://hal.science/hal-03704705>

Submitted on 25 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Scolia
Revue de linguistique

35 | 2021
Superlatifs et définitude

L'emploi du démonstratif TEN avec l'adjectif superlatif en tchèque

Entre simple marquage de la définitude et effets pragmatiques

The Use of the Demonstrative TEN with Superlative Adjectives in Czech. Between Simple Definiteness Marking and Pragmatic Effects

Jan Dvořák



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/scolia/1823>

DOI : 10.4000/scolia.1823

ISSN : 2677-4224

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 9 juillet 2021

Pagination : 141-166

ISBN : 979-10-344-0091-1

ISSN : 1253-9708

Référence électronique

Jan Dvořák, « L'emploi du démonstratif TEN avec l'adjectif superlatif en tchèque », *Scolia* [En ligne], 35 | 2021, mis en ligne le 09 juillet 2021, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/scolia/1823> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/scolia.1823>



Les contenus de la revue *Scolia* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'emploi du démonstratif TEN avec l'adjectif superlatif en tchèque Entre simple marquage de la définitude et effets pragmatiques

Jan Dvořák

École normale supérieure de Lyon

Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités

jan.dvorak@ens-lyon.fr

Introduction

Pour exprimer le superlatif des adjectifs, le tchèque use, la plupart du temps, d'une forme synthétique pour le superlatif de supériorité¹ et d'une forme analytique pour le superlatif d'infériorité (Vey, 1946). La forme du superlatif de supériorité est composée de la forme du comparatif, elle aussi synthétique (suffixale), complétée du préfix *nej-* :

- | | |
|-----------------|------------------|
| 1) <i>hezký</i> | « joli » |
| <i>hezčí</i> | « plus joli » |
| <i>nejhezčí</i> | « le plus joli » |

Les formes du comparatif et du superlatif d'infériorité emploient les adverbes *méně*, « moins » et *nej-méně*, « le moins » :

- | | |
|----------------------|-------------------|
| 2) <i>méně hezký</i> | « moins joli » |
| <i>nejméně hezký</i> | « le moins joli » |

Une comparaison rapide du tchèque avec le français fait apparaître des différences intéressantes. En tant que langue synthétique dépourvue d'articles (pleinement constitués), le tchèque se contente de la forme

1 La langue connaît aussi une forme analytique, quoique beaucoup moins usitée. Cette forme, condamnée par les puristes, est notamment utilisée avec des formes adjectivales longues (quatre syllabes et au-delà).

adjectivale pour exprimer le superlatif de supériorité, et de celle-ci plus l'adverbe *nejméně* pour exprimer le superlatif d'infériorité, contrairement au français, qui exige, dans la plupart des cas, la présence de l'article défini, le plus souvent suivi des adverbes *plus* ou *moins*. En français – sauf cas exceptionnels que nous laisserons ici de côté –, la présence de l'article défini est ainsi obligatoire, car c'est elle qui distingue le superlatif du comparatif (Riegel, Pellat & Rioul, 2016 [1994]: 624-625), comme en témoignent les exemples (1) et (2). Dans ces conditions, il paraît évident que l'article défini ainsi employé possède un statut tout à fait particulier: il ne s'agit plus d'un marqueur d'unicité, mais d'un pur outil grammatical du superlatif (Van Peteghem & Lagae dans ce numéro). Ainsi, nous souscrivons à la position selon laquelle l'article défini participe, dans ce cas, d'une locution adverbiale (Riegel, Pellat & Rioul, 2016 [1994]: 625).

La situation devient cependant plus complexe lorsque le superlatif apparaît au sein d'un SN, en fonction d'épithète du nom tête. Regardons à titre d'exemple les deux énoncés suivants:

3) *la veste la plus courte*

4) *le plus long livre*

En (3), l'article défini se prête à deux fonctions différentes, qu'il convient, selon nous, de dissocier rigoureusement. Alors que le second *la* participe au marquage du superlatif, le premier fonctionne comme un véritable article défini, marquant l'unicité dénotative du SN *la veste la plus courte*. Remarquons au passage que le fait que la seconde occurrence de l'article défini s'accorde elle aussi avec le nom en genre et en nombre ne saurait être expliqué que par le principe de l'analogie. En effet, si l'article défini n'est qu'un morphème marquant le superlatif, il devrait rester invariable (nous reviendrons sur ce problème *infra*, en traitant du superlatif en position d'attribut). En (4), l'antéposition du superlatif à la tête nominale fait en sorte qu'un seul article défini apparaît. Mais il n'est aucune raison de croire, à notre avis, que cette antéposition change, de quelque façon que ce soit, l'analyse du SN en profondeur. En vérité, *le plus long livre* se transcrit, dans ce cas, comme suit:

5) (*le*) (*le plus long*) *livre*)

Le fait qu'un seul article apparaisse dans la structure de surface n'aurait, par conséquent, d'autre cause qu'une simple haplogogie.

Concernant la position d'attribut, le superlatif semble obligatoirement appeler une lecture de l'ensemble de la construction en SN :

6) *Cette forêt est la plus belle.*

Aussi la séquence *la plus belle* en (6) s'interprète-t-elle comme *la plus belle forêt*. Il existe pourtant un cas bien connu en français, celui où « [...] on compare entre eux les différents degrés d'une qualité attribuée au(x) même(s) référent(s) » (Riegel, Pellat & Rioul, 2016 [1994] : 625). Ajoutons que le superlatif est alors porteur d'une lecture relative (Szabolcsi, 1986) :

7) *C'est le matin que la forêt est le/la plus belle.*

Si la variante avec *la* est aujourd'hui beaucoup plus commune et pratiquement la seule à apparaître dans le registre parlé informel², la forme « neutre » *le* peut également apparaître. Quoi qu'il en soit, *le/la plus belle* est un adjectif superlatif en emploi attributif, l'ensemble de la construction n'ayant pas le statut syntaxique d'un SN. Cette analyse (pour une analyse semblable, voir Van Peteghem & Lagae dans ce numéro) s'inscrit en faux contre la position adoptée par Matushansky (2008), voyant dans tout adjectif superlatif l'épithète d'une tête nominale explicitée ou sous-entendue.

Regardons à présent comment la situation se présente en tchèque. Comme dans la plupart des langues slaves, l'article défini n'existe pas en tchèque, bien qu'un processus de grammaticalisation allant dans le sens de son acquisition soit en cours. Concrètement, c'est le démonstratif *TEN*³, la plupart du temps non accentué et neutre eu égard à la distance du référent par rapport à un centre déictique, qui voit aujourd'hui son usage s'étendre à des contextes réservés à l'article défini dans les langues qui en disposent (voir *infra* pour plus de détails). Les adjectifs au superlatif font partie de ces contextes. Comparons à ce propos (8) avec (9) :

2 Encore une fois, la raison de ce phénomène est à chercher du côté de l'analogie, principe qui s'est imposé même dans les énoncés tels que *Marie était la fille la mieux habillée* ou *les personnes les plus à risque*, où *la mieux* et *les plus* forment à eux seuls des superlatifs adverbiaux.

3 Les majuscules signalent que le lexème est cité en sa qualité de lemme (en tchèque, langue dotée d'un système de flexion très riche, les démonstratifs se déclinent).

- 8) *Vyhra-j-e* *nej-rychlejš-í* *závodník*
 gagner-PRS-3SG SUP-plus rapide-M.NOM.SG participant.NOM.SG
Le participant le plus rapide gagnera.
- 9) *Vyhra-j-e* *ten* *nej-rychlejš-í*
 gagner-PRS-3SG ten.M.NOM.SG SUP-plus rapide-M.NOM.SG
závodník
 participant.NOM.SG
Le participant le plus rapide gagnera.

Aussi bien (8) que (9) sont acceptables en tchèque, sachant que la présence de *TEN* est davantage répandue dans le registre (oral) informel de la langue et qu'elle est susceptible, comme nous le verrons plus loin, d'être porteuse d'effets pragmatiques. Aussi bien en (8) qu'en (9), la présence du nom *závodník*, « participant à une course » fait que le statut de SN⁴ du tout est incontestable. En réalité, tant que le superlatif n'apparaît pas en position syntaxique d'attribut, il sera analysé comme élément d'un SN, et ce même en situation d'absence de *TEN* et d'un nom⁵:

- 10) *Nej-lepš-í* *vyhráv-á*
 SUP-meilleur-M.NOM.SG gagner-PRS.3SG
(En général,) le meilleur gagne.

C'est en l'absence de nom en position attributive que l'analyse devient plus délicate:

- 11) *Tento* *les* *je* *nej-krásnějš-í.*
 ce.M.NOM.SG forêt.NOM.SG être.PRS.3SG SUP-plus.beau-M.NOM.SG
Cette forêt est la plus belle.
- 12) *Tento* *les* *je* *ten*
 ce.M.NOM.SG forêt.NOM.SG être.PRS.3SG ten.M.NOM.SG

4 En réalité, il est controversé, comme l'a montré Himmelmann (1997), de parler de syntagme au sujet de langues sans articles, dans la mesure où cette unité syntaxique se caractérisant par une organisation assez rigide des éléments n'apparaît, de même que la classe de déterminants, qu'à l'issue du processus de grammaticalisation qui a produit un article défini. Pour le tchèque, où le nom et ses compléments obéissent à des règles d'agencement moins strictes, il serait plus juste d'utiliser un autre terme, tel que celui de « complexe nominal ». Si nous ne le faisons pas dans la présente étude, c'est que cette distinction nous semble sans pertinence pour la problématique du superlatif.

5 Par « absence de nom », nous entendons également les cas où un nom est sous-entendu mais n'est pas présent formellement.

nej-krásnějš-í.

SUP-plus.beau-M.NOM.SG

Cette forêt est la plus belle.

En (12), la présence de *TEN* ne laisse aucun doute quant au statut de la construction, laquelle s'interprète comme un SN avec ellipse d'un nom (*ten nejkrásnější = ten nejkrásnější les*). En (11), en revanche, nous sommes d'avis que si cette même interprétation ne peut être exclue, elle n'est pas non plus imposée par la syntaxe. Ainsi, nous pouvons également considérer que nous sommes face à un simple adjectif en emploi attributif. Cette hypothèse est corroborée non seulement par l'absence de *TEN* (qui, on l'aura compris, se comporte dans cette position comme un futur article défini, bien que sa présence ne soit pas encore obligatoire), mais aussi par le fait que dans une langue à articles comme l'anglais, la construction avec le seul adjectif en position d'attribut est également autorisée :

(13) *John is (the) tallest.* (Krasikova, 2012 : 408)⁶

À cela, il faut ajouter qu'aussi bien en (11) qu'en (13), le superlatif possède une interprétation absolue (Szabolcsi, 1986). Ici, une autre différence peut être observée avec le français, où l'adjectif superlatif nu peut apparaître en position syntaxique d'attribut uniquement lorsqu'il donne lieu à une lecture relative (voir l'exemple (7))⁷.

Mais il faut aussitôt préciser que l'adjectif sans *TEN* s'interprètera tout de même dans cette position comme un SN lorsqu'il est suivi d'une subordonnée relative et/ou lorsqu'il est introduit par une construction présentative, comme le montre l'exemple suivant, emprunté au corpus ORTOFON v1 :

14) <i>a uděla-l-a</i>	<i>z toho</i>	<i>tydlet-y</i>	<i>koul-e</i>
et faire-PST-3.SG.F	de cela.GEN	ce-F.ACC.PL	boulette-ACC.PL
<i>ale podle</i>	<i>nějak-ýho</i>	<i>recept-u</i>	<i>a říká-l-a</i>
mais selon	quelque-M.GEN.SG	recette-GEN.SG	et dire-PST-3SG.F
<i>že to</i>	<i>by-l-y</i>	<i>nej-lepš-í</i>	
que cela.NOM	être-PST-3PL.F	SUP-meilleur-F.NOM.PL	

6 Contrairement à ce qui se passe avec *TEN*, nous considérons que la présence de *the* est exigée par la lecture en SN, d'où l'interprétation du superlatif comme un simple adjectif en cas d'absence d'article.

7 Une comparaison intéressante peut également être faite avec la situation en bulgare (Mostrov, 2021), où l'absence d'article en position attributive semble favoriser la lecture relative du superlatif.

jak-ý *kdy* *jed-l-a*
 que-FACC.PL jamais manger-PST-3SG.F
 et à partir de (tout) ça, elle a fait ces boulettes-là, mais en suivant une
 recette, et elle a dit que c'était les meilleures qu'elle ait jamais mangées
 ORTOFON v1

1. TEN introduisant un adjectif au superlatif

Pour une étude plus détaillée de la présence de TEN avec l'adjectif au superlatif, une contextualisation s'avère nécessaire pour replacer ce phénomène dans le processus de grammaticalisation qui affecte TEN en tchèque.

1.1. Grammaticalisation et marquage de la définitude

De nombreux auteurs (Mathesius, 1926; Vey, 1946; Meyerstein, 1972; Hlavsa, 1975; Orlandini, 1981; Adamec, 1983; Berger, 1993; Machač & Zíková, 2014; Zíková, 2018) ont relevé le fait que le tchèque serait en train de développer un article défini à partir de TEN: «[...] it seems reasonable to argue that the Czech demonstrative *ten* is on its way to becoming a definite article – indeed, on a way which stretches over hundreds of years.» (Machač & Zíková, 2014: 99). Comme nous l'avons déjà écrit *supra*, ce démonstratif est, dans la plupart de ses emplois, non accentué et neutre eu égard aux oppositions de distance⁸. La grammaticalisation touche les contextes de la deixis situationnelle, de l'endophore (anaphore et cataphore), ainsi que les emplois que Fraser & Joly (1979, 1980) désignent par le terme d'«exophore mémorielle» et qu'Himmelman (1996) appelle «recognitional uses». C'est dans ses emplois déictiques (exophoriques) situationnels que TEN semble le plus affaibli, ne pouvant plus fonctionner alors comme un véritable démonstratif. En effet, le fonctionnement sémantico-

8 Deux exceptions existent. La première est d'ordre diatopique: comme l'a relevé Jodas (2010: 91 et communication personnelle), TEN peut toujours être accentué et marquer la proximité chez certains locuteurs de Moravie de l'Est et de Silésie, deux régions de la République tchèque. La seconde concerne les contextes où TEN fonctionne comme un «déterminatif» (Himmelman, 1997: 78; Diessel, 1999: 108). Dans ces emplois, TEN introduit un «réfèrent» non-spécifique, virtuel (souvent générique et non ancré contextuellement), modifié par une subordonnée relative exprimant son appartenance à une classe.

référentiel du démonstratif en emploi situationnel consiste à identifier le référent sur la base d'un « contraste interne » (Corblin, 1987), à savoir en contrastant le référent avec d'autres, appartenant à la même classe et présents dans la même situation. *TEN* aurait perdu cette capacité sur la plupart du territoire de la République tchèque. Cette hypothèse est défendue par une série d'auteurs, tels que Mathesius (1926), Vey (1946), Hlavsa (1975), Adamec (1983), Berger (1993)⁹ et Štícha (1999). Mathesius est, à notre connaissance, le premier à avoir relevé ce fait :

Tout d'abord, force est de souligner que dans le tchèque parlé, le pronom épithète *ten* n'a plus la capacité de pointer de manière autonome dans une situation extérieure. Dans cette fonction, il a été complètement évincé par les formes composées (*tenhle, tenhle ten, tuhle ten, tadyhle ten*, y compris, dans les dialectes, *tu ten, tam ten, tamhle ten*)¹⁰. (Mathesius, 1926: 39) [nous traduisons]

Par conséquent, les contraintes régissant l'apparition de *TEN* en emploi situationnel rappellent fortement celles qui régissent, dans ce même contexte, l'emploi des articles définis des langues qui en disposent. Ainsi, *TEN* introduit un référent contrasté avec des référents ressortissant à d'autres classes (référence par « contraste externe » de Corblin, 1987), et sa présence est de plus en plus ressentie comme obligatoire (Berger, 1993). Dans les contextes endophoriques et mémoriels, le degré de grammaticalisation de *TEN* reste plus difficile à évaluer. Concrètement, si nous comparons sur ce point le tchèque avec le français, *TEN* sera tantôt traduit plutôt par *le* et tantôt plutôt par *ce*. Nous n'entrerons pas ici dans les détails, car cela serait sans pertinence pour la présente étude¹¹.

Dans l'approche de Löbner (1985, 2011), où la définitude est avant tout appréhendée comme la prédisposition de certains types de noms à la référence unique, ces trois contextes d'emploi sont considérés comme « pragmatiquement » définis, terme qui signifie que le nom

9 Celui-ci écrit littéralement: « Wenn wir *ten* außer Acht lassen, das, wie ich gezeigt habe, nie wirklich deiktische Funktion hat [...] ». (Berger, 1993: 463)

10 « Předně je důležité vytknouti, že v hovorové češtině přívlasktové zájmeno *ten* nemá už schopnosti samostatně ukazovati ve vnější situaci. V tom úkolu je zcela zatlačily tvary složené (*tenhle, tenhle ten, tuhle ten, tadyhle ten*, dial. i *tu ten, tam ten, tamhle ten*). »

11 Nous abordons cette problématique de manière plus exhaustive dans une autre étude (Dvořák, 2020).

reçoit son unicité à partir du contexte (situationnel, discursif ou mémoriel) dans lequel il est employé. Outre la définitude pragmatique, Löbner distingue la définitude dite « sémantique ». Dans le cadre de celle-ci, le nom puise, avant tout, l'unicité dénotative dans sa propre sémantique. C'est le cas des noms « individuels » (parfois appelés « unica ») comme *soleil* et des noms « fonctionnels » tels que *mère*, ces derniers demandant, pour atteindre l'unicité dénotative, à être saturés par un complément dit « possessif » (*la mère de Jean*). Deux grands types d'emploi se situent à la charnière entre les deux pôles représentés par les définitudes « sémantique » et « pragmatique » :

- 1) tous les noms rendus définis par la présence d'un complément restrictif
- 2) les anaphores associatives.

Dans le cas des secondes, un référent de discours est d'emblée introduit comme défini en première mention, la définitude reposant sur un lien conventionnel plus ou moins solide entre le référent ainsi introduit et une autre entité introduite précédemment (Löbner, 1998). Pour ce qui est des premiers, si l'on emploie la terminologie de Wilmet (1986), l'unicité procède de la présence d'un complément restreignant l'extension du nom à son extensité. Font typiquement partie de ces compléments certaines propositions relatives déterminatives (dites « établissantes » par Hawkins, 1978), certains compléments prépositionnels, ainsi que les ordinaux et les adjectifs au superlatif¹².

Les auteurs étudiant la grammaticalisation dans une grande variété de langues du monde ont constaté qu'au fur et à mesure que le processus avance, l'ancien démonstratif s'étend aux contextes de définitude « sémantique » et s'y pérennise (Himmelmann, 1997; Carlier & De Mulder, 2011; Hofherr & Zribi-Hertz, 2014). Il s'avère donc que la prolifération de TEN dans les SN contenant des adjectifs au superlatif constitue une étape importante à l'échelle de sa grammaticalisation en article défini, ce contexte se rapprochant du pôle de la définitude « sémantique ». Ajoutons que d'autres langues slaves occidentales comme le polonais (notamment son dialecte silésien) et le sorabe

12 Par souci d'exhaustivité, ajoutons que d'autres lexèmes connaissent ou peuvent connaître un fonctionnement analogue à celui des superlatifs et des ordinaux, tels que les équivalents tchèques des termes *seul*, *même*, *autre*, *dernier*, *ancien*, *futur*, *précédent*, *suivant*, *principal*, etc.

connaissent une situation semblable à celle du tchèque (Ortmann, 2014; Czardybon, 2017). Pour le tchèque, nous pouvons affirmer que le phénomène touche davantage sa variété (parlée) informelle que sa variété (écrite) formelle¹³.

1.2. Effets pragmatiques

Dans le même temps, il a été relevé que lorsqu'il se combine avec le superlatif des adjectifs et les numéraux ordinaux, *TEN* serait porteur de plusieurs effets pragmatiques possibles, effets qu'il conviendrait de dissocier de sa capacité à marquer l'unicité dénotative du nom. Certains auteurs (Mathesius, 1926 ; Czardybon, 2017) sont même allés jusqu'à affirmer que la création de ces effets constitue, dans ce type de contextes, la principale fonction de *TEN*, position que nous ne partageons pas. De quels effets s'agit-il ? Une série de termes ont été proposés par une multitude d'auteurs, dont celui d'« effets émotionnels » (Mathesius, 1926), « secondaires » (Adamec, 1983 ; Štícha, 1999), « expressifs » ou « additionnels » (Štícha, 1999), voire « affectifs » (Trávníček, 1951 ; Voráč, 1949). En somme, trois situations peuvent se présenter :

- 1) le locuteur cherche à marquer une certaine proximité et/ou affection vis-à-vis du référent ou du dénoté du SN ;
- 2) il cherche, au contraire, à marquer une certaine distance pragmatique avec celui-ci¹⁴ ;
- 3) il met l'accent sur le fait que le référent ou l'information communiquée à son sujet par l'énoncé a fait l'objet d'une mention antérieure dans le discours ou bien qu'ils figurent dans la mémoire à long terme de l'interlocuteur, mettant ainsi en place un effet de complicité partagée entre les participants à l'interlocution.

Dans les faits, la situation est cependant plus compliquée dans la mesure où les trois valeurs peuvent facilement se combiner entre elles et qu'il est souvent difficile de déterminer laquelle a le dessus sur les

13 Outre notre propre sentiment de locuteur natif et notre travail avec les corpus de langue, ce constat est appuyé par des données empiriques présentées dans les dictionnaires de fréquences du tchèque de Čermák & Křen (2004, 2011).

14 Dans son article de 1991, où il s'intéresse aux effets pragmatiques produits par la combinaison du déterminant démonstratif *ce* avec un nom propre de personne, Kleiber emploie les termes de « familiarité/affectivité » et d'« effet de distanciation ».

autres. Citons ici un exemple emprunté au corpus ORTOFON v1 pour chacun de ces trois cas de figure :

- 15) *a nej-horší na tom je . že prostě .. jak už m-á-m jakoby.*
 et SUP-pire-N.NOM.SG sur cela.LOC être.PRS.3SG que MOD
skoro pln-ou tu paměť těch zpráv
 comme déjà avoir-PRS-1SG MOD presque plein-F.ACC.SG
 ten.F.ACC.SG mémoire.ACC.SG ten.F.GEN.PL message.GEN.PL
 [...] *tak prostě .. ty nej-krásnějš-í zpráv-y m-á-m už*
 alors MOD ten.FNOM.PL SUP-plus beau-FNOM.PL message-NOM.PL
 avoir-PRS-1SG déjà
blbě jakoby .. nakombinovan-ý
 mal MOD combiné-F.ACC.PL
et le pire dans tout ça, c'est que comme ma mémoire est déjà presque saturée de messages [...] du coup, les plus beaux messages sont déjà genre mal combinés (entre eux) ORTOFON v1
- 16) *jo a todleto jsi vidě-l-a? .. jak v tý na MOD cela.ACC AUX.PST.2SG voir-PTCP-SG.F comment dans ten.F.LOC.SG sur tý nej-rušnějš-í ulic-i v Los Angeles*
 ten.F.LOC.SG SUP-plus animé-F.LOC.SG rue-LOC.SG à Los Angeles.LOC.SG
jsou takov-ý-dle upoutávk-y
 être.PRS.3PL tel-F.NOM.PL-SUFFIXE DEICTIQUE panneau-réclame-NOM.PL
et ça, tu l'as vu? ces espèces de panneaux-réclames dans l'avenue la plus animée de Los Angeles? ORTOFON v1
- 17) *to jsem by-l-a teďka v Drážďan-ech když*
 MOD AUX.PST.1SG être-PTCP-SG.F maintenant à Dresde-LOC.PL quand
by-l-y ty nej-větš-í slejvák-y
 être-PST-3PL.M ten.M.NOM.PL SUP-plus grand-M.NOM.PL saucée-NOM.PL
récemment, j'étais à Dresde, au moment des saucées les plus violentes ORTOFON v1

En (15), c'est d'un lien affectif avec le référent que la présence de TEN semble témoigner, le choix de l'adjectif *krásný*, « beau », encourageant fortement cette lecture. En (16), au contraire, l'effet produit semble être avant tout un effet de prise de distance avec le référent, le locuteur

semblant « [...] indiquer que la connaissance qu'il a du réfèrent n'est pas parfaite ou totale, que celui-ci présente des aspects inconnus, troubles, mystérieux, etc. » (Kleiber, 1991 : 92). Enfin, l'emploi de TEN dans l'énoncé (17) se rapprocherait le plus, selon nous, de la valeur « mémorielle », la locutrice en appelant à la mémoire de l'interlocutrice au sujet des averses récentes : « les saucées les plus violentes qu'il y a eu à ce moment-là et que tu te rappelles certainement ». Il est d'ailleurs intéressant que dans ce type d'emploi, comme le relève Adamec (1983 : 157, 165), TEN joue souvent le rôle d'un commentaire mémoriel condensé, d'une sorte de « connecteur ad-propositionnel » équivalant à une « adjonction parenthétique » du type « comme on en a parlé », « comme tu le sais », etc.

2. L'emploi de TEN avec l'adjectif superlatif : une étude de corpus

Dans cette étude, nous examinons quels rapports il est possible d'établir en tchèque parlé informel entre les deux fonctions de TEN qui viennent d'être décrites. Nous cherchons ainsi à déterminer à quel point ces deux fonctions interagissent, si l'on peut discerner, entre elles, une forme d'interdépendance, voire si elles se renforcent mutuellement, ou si, au contraire, elles ont plutôt tendance à demeurer séparées.

2.1. Présentation du corpus et de la méthodologie de recherche

Pour ce faire, nous avons employé comme source de données empiriques le corpus ORTOFON v1. Intégré à la plate-forme du *Corpus national tchèque*, ce corpus est exclusivement composé de dialogues informels entre personnes qui se connaissent et sa taille est de 1 014 786 mots, soit 1 236 508 positions (tokens). La création de ce corpus en 2017, marquée par la volonté d'arriver à un équilibre aussi parfait que possible, a obéi à une série de contraintes strictes qui ont porté sur les quatre paramètres suivants : l'origine géographique des locuteurs, leur sexe, leur âge et leur niveau de formation¹⁵. Nous avons formulé deux requêtes pour trouver :

- 1) toutes les formes adjectivales au superlatif (qu'elles soient ou non précédées de TEN) ;

15 <<http://wiki.korpus.cz/doku.php/en:cnk:ortofon>>.

2) les seules formes adjectivales précédées de TEN. Pour des raisons pratiques, notre étude s'est limitée au superlatif de supériorité, le corpus permettant de formuler des requêtes précises isolant cette forme synthétique de l'adjectif.

La première requête a débouché sur 529 résultats, soit une fréquence relative de 427,82 occurrences par million de positions. La seconde a donné 74 résultats, soit une fréquence relative de 59,85¹⁶. Ainsi, le nombre d'adjectifs superlatifs introduits par TEN est bien inférieur au nombre d'adjectifs superlatifs apparaissant sans TEN. Les premiers ne constituent que 14% de toutes les occurrences trouvées, 86% de ces occurrences, soit six fois plus, n'étant pas introduites par TEN. Les occurrences contenant TEN ont ensuite été exportées sous la forme d'une liste Excel pour être soumises à une analyse qualitative, lors de laquelle nous avons examiné la valeur sémantique et pragmatique de TEN. Toutes les occurrences apparaissant en emploi attributif ont aussi été relevées, de même que tous les emplois avec absence de nom. Lors de cette analyse, nous travaillions également avec les enregistrements des conversations, disponibles sur le site du Corpus national tchèque.

2.2. Premiers constats : TEN et la fonction nominalisatrice

Le tout premier constat que l'analyse des données nous a permis de faire est fort surprenant : 50 des 74 occurrences d'adjectifs superlatifs introduits par TEN affichent une absence de tête nominale. Au sein de cet ensemble, il convient de dissocier deux cas de figure. Soit un nom peut être restitué à partir du contexte, soit ce n'est pas le cas. Voici deux exemples qui illustrent la différence :

- 18) L1 : *proč dáv-á-š někter-ý malin-y*
 pourquoi mettre-PRS-2SG certain-F.ACC.PL framboise-ACC.PL
vedle?
 à côté
- L2 : *kam vedle ?.. sem ?*
 où à côté là
- L1 : *hmm*

16 Les deux requêtes étaient celles-ci : « [tag=>A.....3.*] » pour tous les adjectifs au superlatif de supériorité et « [tag=>P[D].*][tag=>A.....3.*] » pour les adjectifs au superlatif de supériorité précédés de TEN. Dans les deux cas, la liste des concordances contenait une certaine quantité de « bruit » qu'il a fallu éliminer manuellement.

L2: *na zam* . na zamražen-í*
 pour pour congélation-ACC.SG
 L1: *a vybír-á-š ty nej-hezč-í ?*
 et choisir-PRS-2SG ten.F.ACC.PL SUP-plus belle-F.ACC.PL
 L1: *pourquoi tu mets certaines framboises de côté ?*
 L2: *où ça de côté ? là ?*
 L1: *hmm*
 L2: *pour les congeler*
 L1: *et tu choisis les plus belles ?* ORTOFON v1

19) *ale ne-jsem si jist-á že v tom*
 mais NEG-être.PRS.1SG REFL sûr-F.NOM.SG que dans ten.N.LOC.
obdob-í ročn-ím zrovna že je
 SG saison-LOC.SG annuel-N.LOC.SG justement que être.PRS.3SG
to to nej-lepš-í ..
 cela.NOM ten.N.NOM.SG SUP-meilleur-N.NOM.SG
mais je ne suis pas sûre qu'à ce moment de l'année, justement, que ce soit
la meilleure chose (littéralement: le meilleur) ORTOFON v1

Tandis qu'en (18) le nom en question – *maliny*, «framboises», – peut être restitué grâce à sa présence dans le discours antérieur, ce n'est pas ce qui se passe en (19). Le cas de (18) peut ainsi être analysé comme un type d'anaphore lexicale (Corblin, 1985; Kleiber, 1988) et comme une ellipse à proprement parler, contrairement à (19), où seul un nom à sémantique très générale et n'apparaissant pas dans le contexte peut, si nécessaire, être restitué. C'est ce que nous pouvons observer dans la traduction française, où nous avons rendu *to nejlepší*, «le meilleur», par «la meilleure chose». La particularité de tous les exemples ressortissant à ce cas de figure est qu'aussi bien l'adjectif superlatif que TEN y figurent à la forme neutre du singulier. Nos données contiennent 24 occurrences de ce type, le plus souvent avec les adjectifs *nejhorší*, «le pire», (6 occurrences), *nejlepší*, «le meilleur», (4 occurrences) et *nejmenší*, «le moindre», (4 occurrences). La plupart de ces occurrences, 18 exactement, occupent la position syntaxique d'attribut. Le français connaît également de tels emplois :

- 20) *L'essentiel, c'est de comprendre le fonctionnement du superlatif en français.*
 21) *Le mieux / le pire, c'est qu'il ne réponde même pas quand on lui dit bonjour.*

Cependant, la situation n'est pas complètement symétrique dans les deux langues. D'abord, il y a une différence dans le nombre d'adjectifs pouvant entrer dans cette construction : si (20) et (21) possèdent un équivalent de traduction exact en tchèque, il n'en va pas de même, par exemple, de *to nejmenší*, «le moindre», traduit spontanément en français par *la moindre des choses* :

- 22) *to se d-á udělat kdykoli že jo.*
 cela.NOM REFL donner-PRS.3SG faire.INF n'importe
 quand MOD
to je to nej-menš-í
 cela.NOM être.PRS.3SG ten.N.NOM.SG SUP-moindre- N.NOM.SG
*ça, ça peut se faire à n'importe quel moment, tu vois; c'est la moindre
 des choses* ORTOFON v1

Une deuxième raison de l'asymétrie – plus intéressante – est le fait que, comme nous l'avons vu *supra*, *le*, forme « neutre » de l'article défini, s'interprète parfois en position attributive comme faisant partie intégrante du marquage du superlatif. Par conséquent, il est des cas où l'adjectif au comparatif précédé de *le* sera plus spontanément (voir exclusivement) interprété, dans cette position, non pas comme un SN avec une tête nominale sous-entendue mais comme un simple adjectif. Concrètement, il nous semble que cela se produirait en (19) si nous traduisions *to nejlepší* par *le mieux* :

- 23) *Mais je ne suis pas sûre qu'à ce moment de l'année, justement, que ce soit le mieux.*

Nous voyons aussitôt le problème que cette variante fait surgir, à savoir un changement de sens par rapport à la version tchèque de l'énoncé; étant donné que *le mieux* tend à s'interpréter comme un simple adjectif, l'ensemble penchera vers une lecture relative: « Je ne suis pas sûre que ce soit le mieux (de le faire) précisément à ce moment de l'année par comparaison avec d'autres moments de l'année. »

Le nombre total d'occurrences où l'adjectif apparaît en position attributive est de 26. Vu ce qui a été dit plus haut, une association privilégiée semble se dégager de nos données empiriques entre, d'une part, la forme neutre de TEN suivie de l'adjectif superlatif au neutre singulier en l'absence de nom restituable à partir du contexte et, d'autre part, la position attributive (18 des 26 occurrences apparaissant

en position attributive¹⁷). Comme expliqué plus haut, la présence de *TEN* avec un adjectif au superlatif, quelle que soit par ailleurs la position syntaxique dans laquelle il est employé, implique un processus de grammaticalisation de *TEN*, dont le fonctionnement rappelle ici fortement celui de l'article défini. Outre ce constat, il est un autre fait significatif qui, à nos yeux, encourage encore davantage à considérer *TEN* comme étant en cours de grammaticalisation, à savoir, justement, l'absence de nom. Dans ce contexte, *TEN* peut être analysé comme jouant un rôle dans la substantivation de l'adjectif (Vey, 1946:61, écrivant que *TEN* peut s'utiliser « devant un adjectif employé comme substantif »). Berger (1993), pour qui la fonction de substantivation (« die substantivierende Funktion ») constitue l'une des principales fonctions de *TEN*, souligne le fait que, dans les langues à articles, cette fonction incombe à l'article défini¹⁸. Des langues telles que l'anglais peuvent ici faire office d'exemple. Ainsi, cette langue n'emploie pas l'article défini avec les noms génériques pluriels, si ce n'est, précisément, avec les adjectifs substantivés :

24) *rich people* *X* *the rich*
 les gens riches *les riches*

C'est pourquoi, partout dans notre corpus où *TEN* apparaît non seulement avec un adjectif superlatif mais aussi dans un contexte sans nom, sa proximité avec l'article défini n'en devient que plus apparente. De plus, vu la taille du corpus, le fait que ces occurrences représentent plus des deux tiers des emplois de *TEN* (soit 50 sur 74) ne saurait être considéré comme anodin : cela montre que si les locuteurs peuvent faire usage de *TEN* pour introduire un adjectif superlatif dans n'importe quel contexte, ils le font de loin le plus souvent là où *TEN*, en l'absence de nom, est également doté de sa fonction de substantivation¹⁹.

17 Plus généralement, une affinité est présente entre la position d'attribut et l'absence de nom : 23 des 26 occurrences dans cette position affichent une absence de nom.

18 « [...] in Artikelsprachen dem bestimmten Artikel genau diese Funktion zukommt und entsprechende Verwendungen daher eher als Spezialfälle der artikelähnlichen Funktionen von *ten* angesehen werden. » (Berger, 1993 :97)

19 S'ajoute à cela le fait qu'au sein de l'ensemble de la population, des 529 occurrences du superlatif de supériorité (avec ou sans *TEN*), seules 288 ne contiennent pas de nom (soit 54,44%). La différence entre l'ensemble des occurrences et uniquement celles contenant *TEN* eu égard à l'absence d'un nom est statistiquement significative, l'application de la fonction de vraisemblance (*L*) donnant le score de 4,6552

2.3. TEN et effets pragmatiques : typologie et fréquences

Regardons à présent les effets pragmatiques que la combinaison TEN + adjectif au superlatif fait apparaître au sein des 74 occurrences. Comme nous le disions plus haut, si trois types d'effet de base peuvent être dissociés en théorie, les choses deviennent bien plus complexes dans les faits. C'est la raison pour laquelle les résultats que nous présentons ici portent indéniablement une part de subjectivité, dans la mesure où ils reflètent notre analyse personnelle des occurrences. Selon nous, 18 occurrences peuvent être analysées comme comportant un effet de proximité, d'affectivité ou un effet plus généralement positif. Le principal indice de cet effet nous semble être la sémantique même de l'adjectif, celle-ci étant positive dans la totalité des cas. Ainsi, 10 occurrences contiennent l'adjectif *nejlepší*, «le meilleur». Parmi les autres adjectifs, nous relevons *nejhezčí*, «le plus joli», 3 occurrences), *největší*, «le plus grand», 2 occurrences), *nejkrásnější*, «le plus beau», 1 occurrence), *nejzajímavější*, «le plus intéressant», 1 occurrence) et *nejbližší*, «le plus proche», 1 occurrence). D'autres indices encouragent cette interprétation, notamment le contexte plus large dans lequel l'énoncé s'inscrit, la présence d'un lexique à dénotation et/ou connotations positive(s), la présence de la modalité d'énonciation exclamative et la prosodie de l'ensemble de l'énoncé (une insistance sur la forme du superlatif), éventuellement aussi l'expression non verbale d'émotions comme le rire. (25) illustre la synergie de plusieurs facteurs à l'origine de l'effet pragmatique:

25) *na přelom-u zář-í říjn-a*
à tournant-LOC.SG septembre-GEN.SG octobre-GEN.SG
jezd-í-me na Smraďavk-u ve čtyř-ech
aller-PRS-1PL à Smraďavka-ACC.SG dans quatre-LOC cas-LOC. PL
případ-ech z pět-i je tak nádhern-é
de cinq-GEN être.PRS.3SG si splendide-N.NOM.SG
počas-í.to je takov-é to
temps-NOM.SG ce être.PRS.3SG tel-N.NOM.SG ten-N.NOM.SG
bab-í lét-o to je
indien-N.NOM.SG été-NOM.SG ce être.PRS.3SG MOD

($p = 0,031$; la valeur critique = 3,841 (le degré de liberté = 1 et $\alpha = 0,05$)). Une preuve de plus qu'en ce qui concerne l'adjectif au superlatif de supériorité, il existe une affinité, dans ORTOFON v1, entre la présence de TEN et l'absence de nom.

prostě to nej-hezč-í.. z toho
 ten.N.NOM.SG SUP-plus joli-N.NOM.SG de ten.M.GEN.SG
podzim-u co můž-e být
 automne-GEN.SG REL pouvoir-PRS.3SG être.INF
au tournant de septembre et octobre, nous allons à Smradávka; dans
quatre cas sur cinq, il fait un de ces temps magnifiques... c'est cet espèce
d'été indien; c'est tout simplement ce qu'il y a de plus beau en automne
 ORTOFON v1

Hormis l'adjectif *nejhezčí*, « le plus beau », l'énoncé contient un autre adjectif doté d'une forte sémantique positive – *nádherné*, « splendide, magnifique » –, précédé par l'intensif *tak*, « tellement, si ». Remarquons également la présence du modalisateur *prostě*, « tout simplement », et le fait que la combinaison de TEN avec le nom générique *podzim*, « automne », débouche elle aussi sur un effet pragmatique. Ensuite, le SN au superlatif est modifié par la relative *co může být*, voulant dire, littéralement, *qui puisse être*, et exprimant la plus haute valeur positive envisageable. À tout cela, il faut ajouter la prosodie enthousiaste de la locutrice, accompagnée d'un rire à connotations positives au moment de la prononciation de l'adjectif *nejhezčí*.

Dans trois cas, l'effet d'affectivité nous semble s'accompagner d'un supplément d'ironie, qui peut, entre autres, avoir sa source dans un décalage entre le locuteur et la personne à laquelle le point de vue affectif est imputé :

26) *ti marketác-i pořád*
 ten.M.NOM.PL étudiants en marketing-NOM.PL tout le temps
slyš-í že ka každ-ou pičovín-u*
 entendre-PRS.3PL que chaque-F.ACC.SG connerie-ACC.SG
co prostě .. plácn-ou někde že to
 REL MOD laisser échapper-PRS.3PL quelque part que ce
je ten genialn-í nápad
 être.PRS.3SG ten.M.NOM.SG génial-M.NOM.SG idée.NOM.SG
a to je to vole na čem
 et ce être.PRS.3SG cela.NOM MOD sur quoi.LOC
se m-á stavět a .. to je
 REFL devoir-PRS.3SG construire.INF et ce être.PRS.3SG
to nej-lepš-í prostě
 ten.N.NOM.SG SUP-meilleur-N.NOM.SG MOD
a .. že jsou skvěl-í že takhle
 et que être.PRS.3PL génial-M.NOM.PL que ainsi

vymysle-l-i *jednoduše ..*
 concevoir-PST-3PL.M simplement
les étudiants en marketing, ils entendent tout le temps et face à chaque
connerie qu'ils... qu'ils laissent échapper quelque part que c'est ça,
genre, l'idée géniale, que c'est ce sur quoi genre il faut construire, et...
que c'est le meilleur truc, et... que c'est des génies d'avoir trouvé si
facilement... ORTOFON v1

Ainsi, en (26), le locuteur ne s'identifie pas à l'évaluation positive exprimée par le superlatif et ayant sa source chez une autre instance énonciative.

Le nombre d'occurrences où l'emploi de TEN semble produire un effet pragmatique de prise de distance, voire un effet ouvertement négatif, est selon nous de 15. Contrairement à la situation précédente, cet effet semble moins reposer sur la sémantique propre de l'adjectif. En effet, si 8 occurrences affichent un adjectif doté d'une dénotation et/ou de connotations négatives (dans 6 cas, il s'agit de l'adjectif *nejhorší*, «le pire»), dans le reste des cas, nous rencontrons les adjectifs *nejvyšší* «le plus haut», *největší*, «le plus grand», *nejrušnější*, «le plus animé», (exemple (15)) et même *nejlepší*, «le meilleur», (exemple (19)). Comme pour l'effet précédent, les facteurs énumérés plus haut aident à trancher :

27) *všichn-i* *m-a-j* *takov-ý* *obř-í*
 tous-NOM avoir-PRS-3PL tel-M.ACC.PL géant-M.ACC.PL
plnovous-y *že jo* *chod-í* *v maskáč-ích*
 barbe-ACC.PL MOD marcher-PRS-3PL en vêtement militaire-LOC.PL
je *to* *fakt b** *zuby* *ne-m-a-jí*
 être.PRS.3SG ce vraiment dent-ACC.PL NEG-avoir-PRS-3PL
fakt *ti* *nej-větš-í*
 vraiment ten.M.NOM.PL SUP-plus grand-M.NOM.PL
buran-i ..
 plouc-M.NOM.PL
ils ont tous des espèces de barbes géantes, tu vois, ils portent des
vêtements militaires, c'est vraiment... ils ont pas de dents, vraiment les
plus gros ploucs ORTOFON v1

En (27), la prise de distance avec le référent se traduit notamment par l'emploi du nom *burani*, «ploucs», mais aussi par le contexte général dans lequel l'énoncé se situe : le locuteur raconte une émission sur des nouveaux riches du Sud des États-Unis sur un ton qui, dès le début, se veut dédaigneux. Le mépris amusé du locuteur se traduit ainsi dans le

texte par des choix lexicaux (termes péjoratifs et modalisateurs), mais aussi par une prosodie particulière.

Comme pour les emplois à effet affectif/de proximité, la prise de distance peut, dans certains cas, être attribuée à une autre instance :

- 28) *jak bydl-í-me v tom barák-u*
 comme habiter-PRS-1PL dans ten.M.LOC.SG maison-LOC.SG
tak Milan je ten nej-horš-í
 alors Milan être.PRS.3SG ten.M.NOM.SG SUP-pire-M.NOM.SG
že jo
 MOD
là, dans la maison où on habite, évidemment, c'est Milan, le pire
 ORTOFON v1

En (28), l'effet dépréciatif est attribué par la locutrice aux autres habitants de la maison : ce sont eux qui considèrent Milan comme le pire locataire.

Comme le montre une partie des exemples, l'effet de proximité comme celui de distance peuvent apparaître avec un superlatif en position d'attribut (7 occurrences sur 18 pour le premier et 8 occurrences sur 15 pour le second). À moins que le SN possède un statut référentiel (prédication identifiante), ce qui n'est nulle part le cas dans notre corpus, il faut se poser la question de savoir quelle est la cible de cet effet. L'analyse qui nous semble la plus convaincante est que l'effet vise le référent du sujet à propos duquel l'information contenue dans l'attribut est prédiquée. Ainsi, en (28), l'effet porte sur la personne appelée Milan (« Milan, c'est le pire ») ; en (26), il porte sur « chaque connerie que les étudiants en marketing laissent échapper quelque part », en (25), il concerne l'été indien, etc.

Pour finir, examinons les emplois à effet pragmatique « mémoriel ». Nous en avons recensé 16 dans notre corpus, dont 2 en position d'attribut. Même si le choix de l'adjectif ne semble pas jouer ici un rôle crucial, nous enregistrons la présence de l'adjectif *nejlepší*, « le meilleur », avec 7 occurrences. Vu que *TEN* agit souvent, dans ce type d'emploi, comme un commentaire mémoriel condensé portant sur l'ensemble de l'énoncé (voir *supra*), les indices qui permettent le mieux d'identifier cet effet sont de nature lexicale, à savoir, notamment, les questions visant l'identification du référent, les verbes du type *se rappeler, se souvenir*, mais aussi des phrases dont le statut avoisine celui des modalisateurs telles que *víš?*, « tu sais/tu vois? », ou le modalisateur

že *jo*, « n'est-ce pas », sollicitant l'acquiescement de l'interlocuteur. S'y ajoutent aussi les occurrences de *TEN* employé avec des noms sémantiquement définis, porteuses du même effet mémoriel (Adamec, 1983 parlant de fonction « de rappel » de *TEN*). De manière générale, tout moyen susceptible de faire appel à la mémoire commune des participants à la communication est le bienvenu, y compris, dans une optique plus large, les subordonnées circonstancielles de temps introduites par *když* ou *jak*, « quand/lorsque » :

- 29) *ježíšmarja .. už jsem taky to jsem*
 mon dieux déjà être.PRS.1SG aussi MOD être.PRS.1SG
blb-ý .. vlastn-í galeri-i .
 bête-M.NOM.SG possède-PRS-3SG galerie-ACC.SG
v Praze . tu nej-větš-í
 à Prague-LOC.SG ten.F.ACC.SG SUP-plus grande-F.ACC.SG
jak se jmen-uj-e ?
 comment REFL appeler-PRS-3SG
mon dieu... je suis bête, moi... il a une galerie à Prague, la plus grande,
comment elle s'appelle ? ORTOFON v1
- 30) *ale ještě k tomu Jeruzalém-ě*
 mais encore à propos de ten.M.DAT.SG Jérusalem-DAT.SG
 [...]

jo ta tam je prostě star-ý měst-o*
 MOD là-bas être.PRS.3SG MOD vieux-N.NOM.SG ville-NOM.SG
což je jako obehnan-ý
 ce qui.NOM être.PRS.3SG MOD entouré-N.NOM.SG
hradb-ama .. a je rozdělen-ý do čtyř
 rempart-INS.PL et être.PRS.3SG divisé-N.NOM.SG en quatre-GEN
základn-ích čtvrt-í jako hinduistick-á
 fondamental-F.GEN.PL quartier-GEN.PL MOD hindou-F.NOM.SG
arménsk-á židovsk-á a křesťansk-á ..
 arménien-F.NOM.SG juif-F.NOM.SG et chrétien-F.NOM.SG
a tam jsou ty nej-větš-í
 et là-bas être.PRS.3PL ten.F.NOM.PL SUP-plus grand-F.NOM.PL
památk-y
 monument-NOM.PL
mais pour revenir encore à Jérusalem [...] là-bas, tu as la vieille ville,
qui est genre entourée de remparts... et elle est divisée en quatre parties
principales, c'est-à-dire l'hindou, l'arménien, le juif et le chrétien... et
c'est là que tu as les plus grands monuments ORTOFON v1

En (29), le locuteur peine à se rappeler le nom du propriétaire de la plus grande galerie de Prague, raison pour laquelle il sollicite la mémoire de l'interlocuteur (*comment il s'appelle?*). En (30), c'est l'emploi de *TEN* avec le nom à référent unique *Jérusalem*, lui aussi à l'origine d'un effet pragmatique mémoriel (« Jérusalem, dont nous avons parlé tout à l'heure »), qui nous mène sur la piste de l'interprétation mémorielle du superlatif.

Voici un exemple d'occurrence ambiguë quant à l'effet pragmatique produit :

- 31) L1 : *no prostě jsou to simulant-i*
 MOD être.PRS.3PL ce simulateur-NOM.PL
 L2 : *no jsou*
 MOD être.PRS.3PL
 L1 : *vod tý nej-nižš-í lig-y*
 de ten.F.GEN.PL SUP-plus bas-F.GEN.SG ligue-GEN.SG
po ty nej-větš-í
 jusqu'à ten.F.ACC.PL SUP-plus grand-F.ACC.PL
 L1 : *pour le dire tout simplement, c'est des simulateurs*
 L2 : *c'est ça*
 L1 : *à commencer par la ligue la plus basse jusqu'à la plus haute*
 ORTOFON v1

En (31), où il est question du comportement des footballeurs, si effet pragmatique il y a, il est possible d'hésiter entre une prise de distance – le locuteur témoigne un certain mépris à l'encontre de la ligue la plus basse – et un effet mémoriel (« la ligue la plus basse, dont tu connais l'existence »). Pour d'autres emplois encore, aucun effet pragmatique ne semble présent ou bien il serait trop ténu pour être clairement repéré et décrit.

Conclusion

Après une comparaison succincte du superlatif des adjectifs en tchèque et en français, l'analyse du superlatif adjectival de supériorité introduit par le démonstratif *TEN* dans le corpus ORTOFON v1 nous a avant tout permis de voir que *TEN* affiche, dans ce contexte d'emploi, un fonctionnement proche de celui de l'article défini, ce qu'il est en passe de devenir. En effet, il marque l'unité dénotative et/ou référentielle du

SN. Ce constat est parfaitement en phase avec la littérature existante sur le sujet, y compris le cadre théorique löbnerien qui est le nôtre.

À cela, l'analyse d'un corpus de données orales authentiques nous a permis d'ajouter une découverte surprenante, à savoir que plus des deux tiers des occurrences ne contiennent pas de tête nominale explicite. En nous appuyant sur une autre langue – l'anglais –, nous avons essayé de démontrer que, dans cette situation, TEN possède un potentiel de grammaticalisation encore plus élevé, car il joue un rôle dans la substantivation de l'adjectif. Du fait que les occurrences du superlatif avec TEN ne représentent que 14% de toutes les occurrences sélectionnées, la tendance forte à l'absence de tête nominale dans ces cas minoritaires suggère que les locuteurs optent beaucoup plus spontanément pour TEN lorsque la tête nominale n'est pas exprimée. En même temps, ce chiffre nous contraint à reconnaître que quelque chose que TEN puisse être de l'article défini lorsqu'il introduit un adjectif au superlatif, son emploi est loin d'être systématique en tchèque actuel, et ce même dans sa variété parlée informelle.

Pour ce qui concerne les effets pragmatiques produits par TEN, nous en avons recensé trois grands types. Nous pensons avoir démontré que l'analyse de ces effets (à la fois leur présence et leur valeur) est un processus complexe où une série de facteurs demandent à être pris en compte, à commencer par la sémantique de l'adjectif et du nom, mais aussi le contexte plus large, les éléments phonétiques suprasegmentaux (la prosodie), les expressions non verbales (le rire), etc. Du fait qu'un effet pragmatique peut, selon nous, être attribué à TEN dans 49 de ses 74 occurrences, il nous semble légitime de conclure à l'existence d'une corrélation entre le simple marquage de la définitude et la présence des effets pragmatiques étudiés²⁰. Nous faisons ainsi l'hypothèse que l'effet pragmatique influe sur le processus de grammaticalisation dans ce contexte particulier, en l'encourageant et peut-être aussi en l'accéléralant. Cette hypothèse s'accorde avec les travaux sur l'évolution de l'article défini mettant l'accent sur le rôle de la pragmatique et de la subjectivité dans l'ensemble du processus de grammaticalisation (Epstein, 1995; Traugott, 1995; Carlier & De Mulder, 2010). Cependant, elle reste en

20 Malgré le fait que la nature de l'effet reste parfois difficile à établir et que l'effet reste discret dans certains cas.

partie spéculative et devrait, dans l'avenir, être testée sur une masse plus grande de données.

Bibliographie

- ADAMEC P. (1983), České zájmeno *ten* a jeho ruské ekvivalenty, in Hrabě V. & Širokovová A. G. (eds), *Konfrontační studium ruské a české gramatiky a slovní zásoby 2*, Prague, Université Charles, 153-170.
- BERGER T. (1993), *Das System der tschechischen Demonstrativpronomina. Textgrammatische und stilspezifische Gebrauchsbedingungen*, thèse d'habilitation non publiée, Munich, Ludwigs-Maxmilians-Universität.
- CARLIER A. & DE MULDER W. (2010), The emergence of the definite article in Late Latin: “ille” in competition with “ipse”, in Cuykens H., Davidse K. & Van de Lanotte L. (eds), *Subjectification, intersubjectification and grammaticalization*, La Haye, Mouton De Gruyter, 241-275.
- CARLIER A. & DE MULDER W. (2011), The Grammaticalization of Definite Articles, in Heine B. & Narrog H. (eds), *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, Oxford, Oxford University Press, 522-535.
- ČERMÁK F. & KŘEN M. (eds) (2004), *Frekvenční slovník češtiny*, Prague, Nakladatelství Lidové noviny.
- ČERMÁK F. & KŘEN M. (2011), *A Frequency Dictionary of Czech. Core Vocabulary for Learners*, 1st edition, Abingdon-on-Thames, Routledge.
- CORBLIN F. (1985), Remarques sur la notion d'anaphore, *Revue québécoise de linguistique* 15:1, 173-195.
- CORBLIN F. (1987), *Indéfinit, défini et démonstratif: constructions linguistiques de la référence*, Genève/Paris, Droz.
- CZARDYBON A. (2017), *Definiteness in a Language without Articles – A Study on Polish*, thèse de doctorat, Düsseldorf, Düsseldorf University Press.
- DIESSEL H. (1999), *Demonstratives. Form, Function, and Grammaticalization*, Amsterdam, J. Benjamins Publishing Company.
- DVOŘÁK J. (2020), The emerging definite article *ten* in (informal spoken) Czech: a further analysis in terms of semantic and pragmatic definiteness, *Naše řeč* 103:4, 297-319.

- EPSTEIN R. (1995), L'article défini en ancien français : l'expression de la subjectivité, *Langue française* 107 : 1, 58-71.
- FRASER T. & JOLY A. (1979), Le Système de la deixis. Esquisse d'une théorie d'expression en anglais, *Modèles linguistiques* 1 : 2, 97-157.
- FRASER T. & JOLY A. (1980), Le système de la deixis. Endophore et cohésion discursive en anglais, *Modèles linguistiques* 1 : 2, 22-51.
- HAWKINS J. A. (1978), *Definiteness and Indefiniteness*, London, Croom Helm.
- HIMMELMANN N. P. (1996), Demonstratives in Narrative Discourse: A Taxonomy of Universal Use, in Fox B. (ed.), *Studies in Anaphora*, Amsterdam/Philadelphia, J. Benjamins Publishing Company, 205-254.
- HIMMELMANN N. (1997), *Deiktikon, Artikel, Nominalphrase. Zur Emergenz syntaktischer Struktur*, thèse de doctorat, Tübingen, Niemeyer.
- HLAVSA Z. (1975), *Denotace objektu a její prostředky v současné češtině*, Prague, Academia.
- HOFHERR P. C. & ZRIBI-HERTZ A. (eds) (2014), *Crosslinguistic Studies on Noun Phrase Structure and Reference*, Leiden, Brill.
- JODAS J. (2010), Regionální diference v užívání ukazovacích zájmen, *Bohemica Olomucensia* 3 : 2, Olomouc, Universitě Palacký, 88-93.
- KLEIBER G. (1988), Peut-on définir une catégorie générale de l'anaphore?, *Vox Romanica* 47, 1-14.
- KLEIBER G. (1991), Du nom propre non modifié au nom propre modifié : le cas de la détermination des noms propres par l'adjectif démonstratif, *Langue française* 92 : 1, 82-103.
- KRASIKOVA S. (2012), Definiteness in superlatives, in Aloni M., Kimmelman V., Roelofsen F., Sassoon G.W., Schulz K. & Westera M. (eds), *Logic, Language and Meaning*, Berlin/Heidelberg, Springer, 411-420.
- LÖBNER S. (1985), Definites, *Journal of Semantics* 4 : 4, 279-326.
- LÖBNER S. (1998), Definite Associative Anaphora, in Botley S.P. (ed.), *Approaches to Discourse Anaphora: Proceedings of DAARC96—Discourse Anaphora and Resolution Colloquium, Lancaster University, July 17th-18th 1996*, Lancaster, University Centre for Computer Corpus Research on Language.
- LÖBNER S. (2011), Concept Types and Determination, *Journal of Semantics* 28 : 3, 279-333.
- MACHAČ P. & ZÍKOVÁ M. (2014), Variability in Phonetic Realization of the Demonstrative Ten in Terms of Its Informational

- Relevance in the Sentence, in Veselovská L. & Janebová M (eds), *Nominal Structures: All in Complex DPs*, Olomouc, Palacký University, 98-109.
- MATHESIUS V. (1926), Přívlastkové *ten, ta, to* v hovorové češtině, *Naše řeč* 10:2, 39-41.
- MATUSHANSKY O. (2008), On the attributive nature of superlatives, *Syntax* 11: 1, 26-90.
- MEYERSTEIN Z. P. (1972), Czech deictics: pronouns and articles?, *Linguistics* 10: 91, 17-30.
- MOSTROV V. (2021), Sur la distribution de l'article défini dans les constructions superlatives en bulgare, *Scolia* 35, 93-124.
- ORLANDINI A. (1981), Wesen und Entwicklung des Artikels vom Lateinischen zu den Romanischen Sprachen, *Indogermanische Forschungen* 86, 223-247.
- ORTMANN A. (2014), Definite article asymmetries and concept types: semantic and pragmatic uniqueness, in Gamerschlag T., Gerland D., Rainer O. & Petersen W. (eds), *Concept types and frames—Applications in Language, Cognition and Philosophy*, Dordrecht, Springer, 293-322.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C. & RIOUL R. (2016 [1994]), *Grammaire méthodique du français*, 6^e édition, Paris, Presses universitaires de France.
- SZABOLCSI A. (1986), Comparative superlatives, *MIT Working Papers in Linguistics* 8, 245-265.
- ŠTÍCHA F. (1999), K deikticko-anaforickým funkcím lexému *ten*, *Slovo a slovesnost* 60: 2, 123-135.
- TRAUGOTT E. C. (1995), Subjectification and grammaticalisation, in Stein D. & Wright S. (eds), *Subjectivity and subjectivisation*, Cambridge, Cambridge University Press, 31-54.
- TRÁVNÍČEK F. (1951), *Mluvnice spisovné češtiny II, Skladba*, Prague, Slovanské nakladatelství.
- VAN PETEGHEM M. & LAGAE V. (2021), Les attributs adjectivaux superlatifs en français et en néerlandais et l'accord de l'article, *Scolia* 35, 39-68.
- VEY M. (1946), *Morphologie du tchèque parlé*, Paris, C. Klincksieck.
- VORÁČ J. (1949), Ten, tento, in Havránek B., Jedlička A. & Váhala F. (eds), *Jazykový koutek československého rozhlasu, první výběr*, Prague, Orbis, 229-231.
- WILMET M. (1986), *La détermination nominale: quantification et caractérisation*, Paris, Presses universitaires de France.

ZÍKOVÁ M. (2018), Anaforická funkce výrazu *ten* v gramatikalizační perspektivě, *Studie z aplikované lingvistiky/Studies in Applied Linguistics* 9, 106-123.

Corpus

Corpus national tchèque: <<http://www.korpus.cz>>.

KOPŘIVOVÁ, M., KOMRSKOVÁ, Z., LUKEŠ, D. *et al.*, (2017), ORTOFON v1: balanced corpus of informal spoken Czech with multi-tier transcription (transcriptions), LINDAT/CLARIAH-CZ digital library at the Institute of Formal and Applied Linguistics (ÚFAL), Faculty of Mathematics and Physics, Charles University, <<http://hdl.handle.net/11234/1-2580>>.